



CATHÉDRALE DE WORMS

## IX

### SPIRE ET WORMS

VILLES MODERNES ET VIEILLES CITÉS DÉCHUES. — LES GENTILLESSES DE CARLSRUHE. — DEUX CATHÉDRALES. — LUTHER A WORMS. — RUINES ET DÉSASTRES. — DARMSTADT.

Carlsruhe est une sorte de Versailles, plus jeune d'un siècle que Versailles puisque cette grande ville n'a pas deux cents ans. Le commencement du monde pour Carlsruhe c'est 1715. Le margrave Charles-Guillaume, cherchant alors la solitude, se bâtit un château dans les bois et peu à peu une agglomération se forma à côté.

C'est une ville charmante et gaie, aux rues tracées en éventail, conver-

geant toutes vers le château ; grande ville de plaisance à ce qu'il semble, qui a même la coquetterie d'enguirlander de verdure tous ses édifices, d'orner ses places d'arbres en caisses, de mettre des fleurs et des feuillages partout, alignés devant les façades des monuments, sur les perrons, sur les balcons, sur les fenêtres, même aux édifices de destination sévère qui ne comportent pas de ces agréments. Il est vrai qu'à Darmstadt, par exemple, on voit des casernes avec cinq cents fenêtres, toutes garnies de petits balcons fleuris et encadrées de roses ou de volubilis.

Carlsruhe est donc une petite capitale riante, avec des monuments du xviii<sup>e</sup> siècle ou des édifices de style classique du commencement du xix<sup>e</sup>, dont quelques-uns pourraient paraître rébarbatifs sans leur enguirlandage, sur la place du Marché, autour de la petite pyramide posée à terre en l'honneur du Margrave fondateur. Le xx<sup>e</sup> siècle apporte sa note aussi : de colossales maisons sur de grandes voies, avec des audaces d'architecture ultra-moderne, des magasins ayant l'apparence de forteresses extra-solides qui semblent bâties pour des burgraves géants, avec des partis pris curieux et des idées décoratives intéressantes.

Quel changement à quelques kilomètres de l'autre côté du Rhin, si, en quittant cette jeune cité coquettement fleurie, on arrive à Spire ou à Worms par exemple, qui semblent un peu grises, un peu bien oubliées en dehors du mouvement intense des villes voisines du Rhin, vénérables cités pourtant toutes les deux, et d'antique importance, deux sites historiques qui ne comptent pas par siècles mais par périodes millénaires, au Moyen-Age villes libres, impériales, fameuses par leur négoce, mais hélas, déchues après bien des catastrophes.

Spire a toujours sa vieille cathédrale romane, en terrasse au-dessus du Rhin, son abside ronde avec une galerie à colonnettes sous le comble, surgissant dans la verdure, accompagnée de ses deux belles tours, mais elle a bien failli la perdre avec tout le reste, avec tous ses monuments et toutes ses maisons, dans l'horrible dévastation du Palatinat, et cette cathédrale est restée à l'état de ruine jusque vers l'année 1820, où les ruines furent rendues au culte et la restauration entreprise.

L'église datait du xi<sup>e</sup> siècle, et pendant cinq cents ans elle reçut dans ses

caveaux la dépouille des Empereurs, élus à Francfort, couronnés à Aix-la-Chapelle. C'était le Saint-Denis de l'Empire. Dans l'exécution féroce et abominable ordonnée par Louvois en 1689, les malheureux habitants de Spire, chassés de leur ville, avec interdiction sous peine de mort de chercher refuge sur la rive droite du Rhin, virent, après un pillage en règle, flamber leurs maisons et s'écrouter leurs monuments dans l'incendie tourbillonnant, pendant que les soldats qui saccageaient le Dom, violaient les tombeaux et jetaient les os des Empereurs dans le bûcher préparé avec le mobilier de l'église.

De l'édifice actuel, le côté de l'abside est à peu près la seule partie ancienne. Le grand portail sur la place du Dom, avec sa galerie des Empereurs, date de la reconstruction. Cette antique cité est donc à peu près toute moderne, et les rues ne présentent pas l'intérêt que l'on serait en droit d'attendre de la vieille renommée de Spire.



CATHÉDRALE DE SPIRE

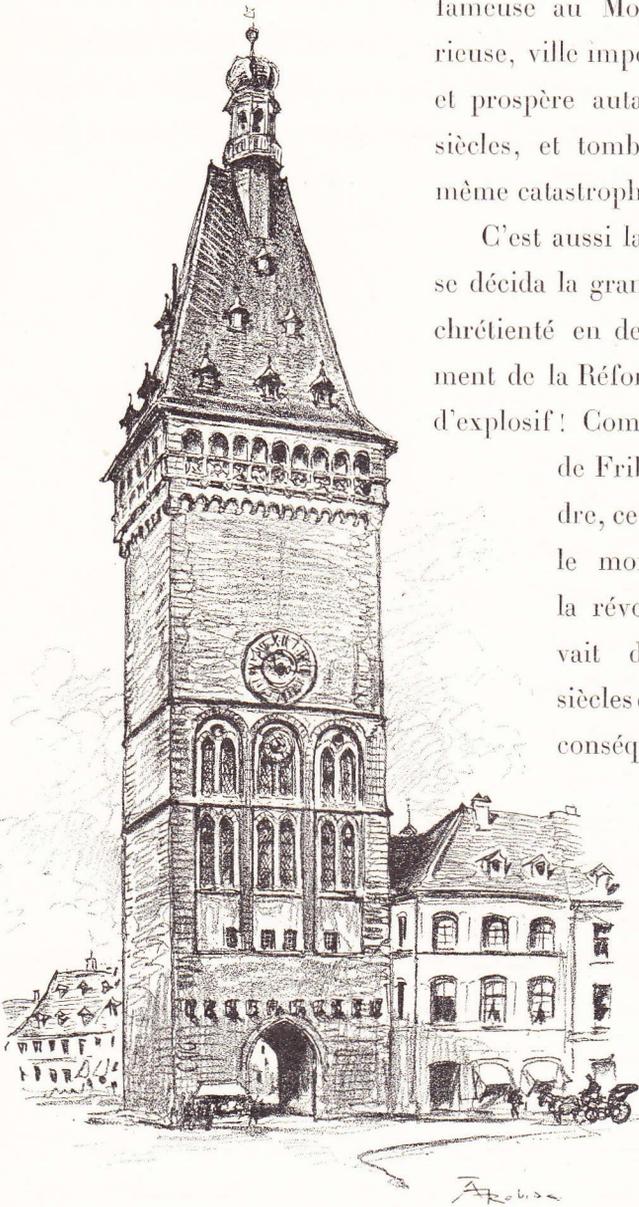
Tout est jeune parce que tout ce qui fut jadis a sombré dans le grand incendie, ou bien en d'autres dévastations au siècle suivant. Les seuls débris qui survécurent à la catastrophe, les seuls souvenirs de la vieille cité impériale assez puissante pour aller, quand ses commerçants étaient molestés, attaquer et débusquer dans ses burgs la rude noblesse du Rhin, sont la Heidentürmschen, la Tourelle des Payens, fragment des murailles du xi<sup>e</sup> siècle, dans la verdure sous l'abside de la Cathédrale, et, à l'autre bout de la ville, une tour très haute et très belle, entièrement intacte, échappée par miracle au démantèlement. L'aspect vraiment imposant et la belle taille de cet unique monument en disent assez sur ce que devait être la pauvre ville avant ses malheurs.

Worms, à quelques lieues plus bas sur le fleuve, est une autre cité fameuse au Moyen-Age, antique et glorieuse, ville importante de la Hanse, riche et prospère autant que Spire, chargée de siècles, et tombée comme Spire dans la même catastrophe.

C'est aussi la ville de Luther, celle où se décida la grande scission qui coupa la chrétienté en deux parties par le mouvement de la Réforme. Encore un inventeur d'explosif ! Comme ce moine franciscain de Fribourg qui inventa la poudre, cet autre moine jeta à travers le monde une terrible bombe, la révolution religieuse qui devait donner à l'Europe deux siècles de guerres, amener comme conséquence le ravage des trois quarts de l'Allemagne pendant la guerre de Trente ans...

C'est la ville de Luther, et quand on descend de la gare, c'est Luther que l'on rencontre tout d'abord, le monument de la Réforme, où les précurseurs et les grands

docteurs, avec les grands soldats des luttes religieuses, sont groupés autour de la statue de l'ex-moine de Wittemberg, sanguin, énergique et obstiné. En avant, les combattants de l'épée, Philippe de Hesse et l'Électeur de Saxe ; en arrière la parole et la plume, Mélanchton et Reuchlin.



LA VIEILLE PORTE A SPIRE

A la base du piédestal central, les précurseurs Jean Huss, Wiclef, Savonarole et Pierre de Vaux.

Sommé de comparaître à la Diète réunie à Worms en 1521 par Charles-Quint, pour rétracter ses doctrines et désavouer les ouvrages qui jetaient un trouble si profond dans l'Empire, Luther arriva, malgré tous les conseils de ses amis effrayés, malgré tous ceux qui lui prédisaient avec assez de vraisemblance le bûcher comme pour Jean Huss à Constance ; il osa tenir tête aux princes et aux évêques, refusant obstinément toute rétraction. Et il put, sur un sauf-conduit de Charles-Quint et de l'Électeur de Bade, gagner son asile de la Wartburg en Thuringe.

La Réforme secouait déjà le vieux monde, la Diète ne fit que précipiter le mouvement.

Les statues des Réformateurs sont intéressantes et d'une simplicité imposante dans l'ensemble. Toutes ces figures du xvi<sup>e</sup> siècle se détachent malheureusement sur des édifices à frontons, bâtis à peu près sur l'emplacement du Palais épiscopal,

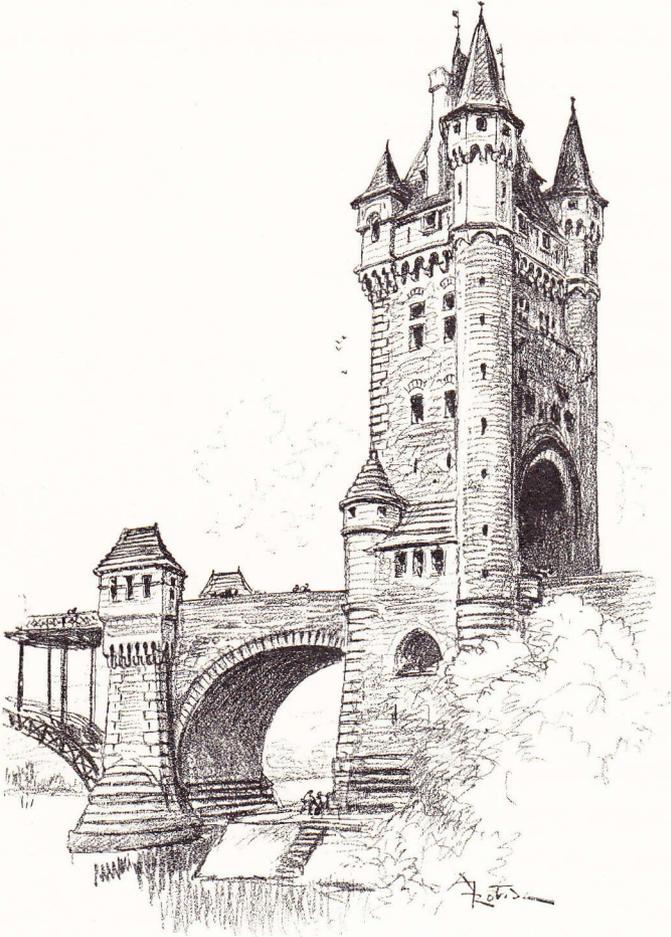
où se réunit la Diète. C'est qu'à Worms aussi tout est jeune, tout est reconstruction d'après 1689, et pour une aussi antique ville, qu'est-ce qu'un siècle ou deux, sinon l'extrême jeunesse, — une jeunesse qui n'a cependant rien de souriant, il faut l'avouer, et qui fait réclamer des rides et de la vétusté.

Seulement, à la différence de Spire, la cathédrale de Worms a traversé la tempête sans périr. Toutes les flammes et les fumées de la ville changée en fournaise, tourbillonnèrent autour des quatre sveltes tours romanes qui flanquent les deux absides rondes et les deux tours centrales, clochers,



WORMS. — ANCIENNE ÉGLISE SAINT PAUL

tours et absides annelés de galeries ouvertes à colonnettes ; l'immense église sortit à peu près intacte de la fournaise et elle continue à planer sur la ville reconstruite, qui subit deux siècles de pauvreté après ses malheurs, pour commencer seulement de nos jours à remonter la pente descendue.

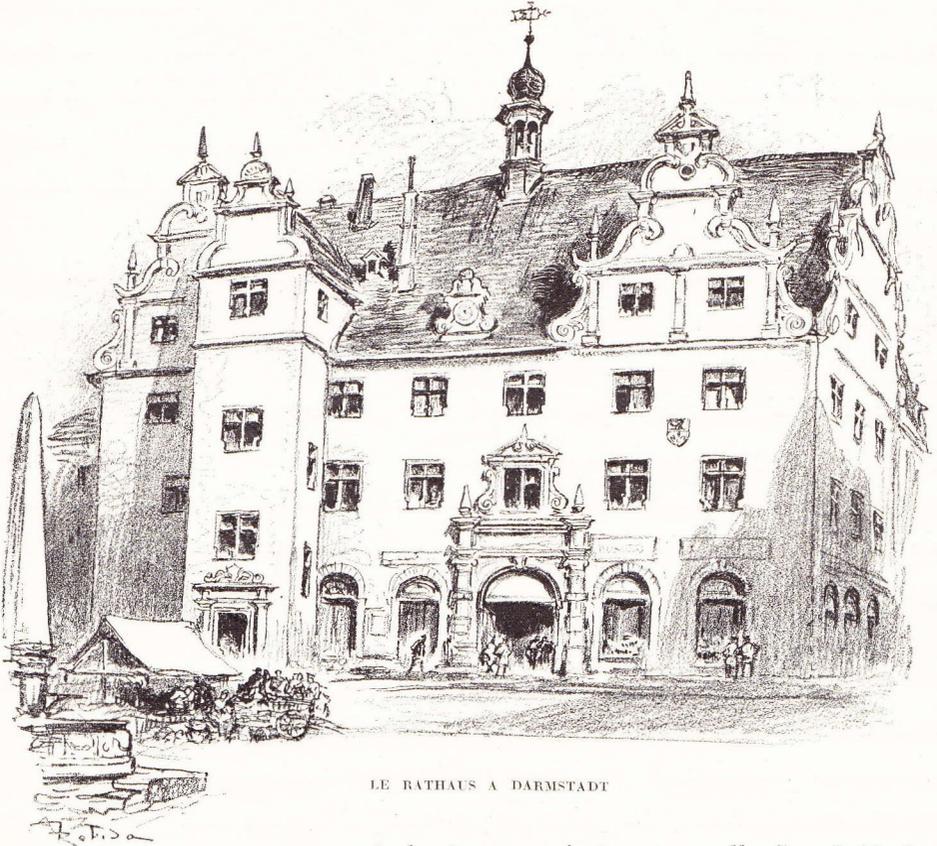


LE POST DU RHIN, A WORMS

Une vieille synagogue, l'église Notre-Dame — *Liebfrauenkirche* — et quelques débris de Saint-Paul, survécurent aussi, sur les quatorze églises de Worms. La *Liebfrauenkirche*, gothique du xv<sup>e</sup> siècle, avec deux hautes tours, était l'église d'un faubourg disparu ; elle domine les petites maisons de toute sa hauteur et semble en pleine campagne. Quant à Saint-Paul, aujourd'hui Musée archéologique, c'est une petite église romane qui a

gardé une coupole centrale et deux tours bizarrement coiffées de petites calottes en retrait les unes sur les autres, avec un beau nid de cigognes comme couronnement sur chacune.

Worms, comme toutes les personnes très âgées, ajouterait volontiers



LE RATHAUS A DARMSTADT

quelques siècles à ceux qui pèsent sur elle. Les Juifs fort nombreux ici prétendent être arrivés six cents ans avant Jésus-Christ, ce qui leur valut au Moyen-Age, avec quelques privilèges, le surnom de *bons Juifs*. Le faubourg de Rosengarten, de l'autre côté du Rhin, est fameux dans les légendes des Nibelungen. Le palais du roi Gunther et de Brunehilde se dressait là, Siegfried et Chriemhilde y vinrent, et cet endroit aujourd'hui dépourvu de poésie, champ clos des fabuleux héros, jardin merveilleux entourant le Burg farouche, fut le théâtre de réjouissances entremêlées de querelles et de combats, de batailles épiques coupées de longs et surabondants festins.

Hélas ! l'importance et la prospérité extraordinaires de la ville des Nibelungen, aux grands jours de la Hanse ou des diètes de l'Empire, semblent aujourd'hui tout aussi légendaires que les splendeurs de la cour de Brunehilde.

Cependant il y a là, dans le fleuve même, des tours formidables d'une rude architecture qui ferait plaisir à Siegfried et à Brunehilde. Ce n'est pourtant pas une forteresse, mais un de ces grands ponts du Rhin qui vont se succéder plus bas, constructions puissantes et très décoratives, grandes arches de fer au milieu, s'élançant de piles en pierres, avec tours colossales sur les rives.

C'est qu'un pont n'est pas simplement un minimum d'édifice réduit à sa fonction utilitaire, juste ce qu'il faut pour passer avec sécurité, et rien de plus. C'est aussi un élément décoratif qui peut être largement et superbement traité. Et alors, quel caractère de grandeur cela vient ajouter au paysage, lorsqu'arrivant en bateau on voit ses robustes assises se dresser sur les horizons, dans la buée lumineuse et dans le bleu, par-dessus les files de péniches et les bateaux à vapeurs, plus nombreux aux approches des grandes villes.

Darmstadt sur la rive droite, la capitale du grand-duché de Hesse, est comme Carlsruhe une ville agréablement moderne, groupée autour d'une Résidence princière. Il y a ici un petit noyau ancien, assez modeste, le vieux Darmstadt n'ayant guère un peu compté comme cité qu'à partir du xv<sup>e</sup> siècle.

Le château des grands-ducs, isolé au centre de la ville, est en partie de la Renaissance et en partie du commencement du xviii<sup>e</sup> siècle. Des pignons à volutes à côté de grands bâtiments à colonnades sont entourés de fossés-jardins remplis de végétation, reliés par la place du Théâtre à d'autres jardins.

La place du Marché, sous le château, se présente agréablement, elle a pour fond le Rathaus, vicil édifice à pignons Renaissance assez pittoresque, derrière lequel se trouve le clocher de la *Stadt-kirche*, silhouette passable mais église sans intérêt.

Tout le reste de la ville est moderne. Quelques petites rues d'autrefois, qui tournent autour du *Residenz-schloss*, sont en train de disparaître ou de se transformer. Mais le xx<sup>e</sup> siècle travaille à Darmstadt, et des groupes de maisons surgissent, en belles masses inspirées du style de la Renaissance allemande, ainsi que des monuments, églises ou grands bâtiments publics, ou bien sur certains points, à la *Künstler-Colonie*, en style ultra-moderne quelquefois, avec d'extraordinaires arrangements de façades, de tourelles, de porches bizarres et de jardins esthétiques.



COIFFURE DE LA FORÊT-NOIRE

A. ROBIDA

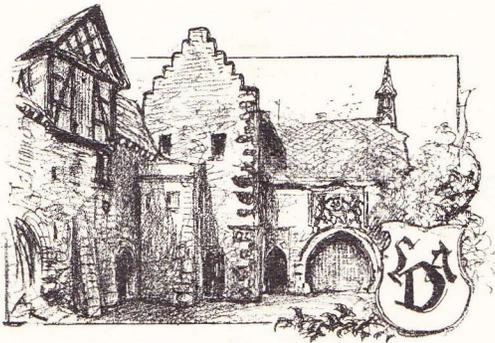
---

LES

**VIEILLES VILLES**  
**DU RHIN**

---

*A TRAVERS LA SUISSE, L'ALSACE, L'ALLEMAGNE*  
*ET LA HOLLANDE*



**LIBRAIRIE DORBON AINÉ**

53 *ter.*, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

**PARIS**